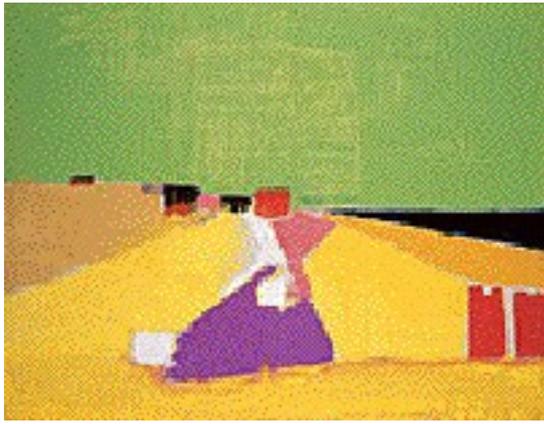


LECTURE DE LETTRES DE  
NICOLAS DE STAËL  
SUR MUSIQUE ET DANSE FLAMENCA

CREATION COMPAGNIE APSÀRA

3A rue Rabelais -35000 Rennes tel : 02 99 53 18 83

[apsara.flamenco@free.fr](mailto:apsara.flamenco@free.fr)



**Sicile (Vue d'Agrigente), 1954**  
Huile sur toile, 114 x 146 cm  
Musée de Grenoble



**Photo @ Monica Sanchez 2006**

Viscérale, sensuelle, violente, fouguese, retenue, verticale, enracinée, fluide, la danse flamenco est lignes de forces abstraites. Dans ce sens va notre recherche, à partir des dynamiques inscrites dans la peinture. « On ne peint jamais ce qu'on croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu, à recevoir... » écrit Nicolas de Staël .

Le flamenco possède la force d'expression de la mort et du mal-être. La teneur de ces lettres, écrites peu avant le suicide de Nicolas de Staël, est portée par la voix du comédien tel un chant métaphysique lancé vers nous-mêmes... au-delà... délivré au public, entre terre et ciel.

Un spectacle original qui offre au spectateur la possibilité d'aborder flamenco, peinture, théâtre, danse et musique par des visions croisées.

Spectacle créé à Rennes, le 21 juin 2006 au Musée des Beaux-Arts et le 24 juin 2006 au Théâtre de la Paillette, dans le cadre des Scriludes, Festival de l'Epistolaire

Avec le soutien de la ville de Rennes pour l'aide à la création et du Conseil général 35 dans le cadre des résidences-missions.

**Contact diffusion :**  
Emmanuelle Paty-Lacour  
tel. 06 60 94 06 66 ou 02 23 27 00 16

**Direction artistique et danse :** Cécile

Apsâra

**Lecture :** Guillaume Doucet

**Guitare :** Steven Fougères

**Percussion :** Jean-Marie Nivaigne

**Lumière :** Charlotte Buclet

**Son :** Eve-Anne Joalland

**Durée :** 1 heure

A la prochaine étape de travail **Loïc Touzé** prêtera son regard et apportera ses conseils



Photo @ Monica Sanchez 2006

« Ici la salle Vélasquez.

Tellement de génie qu'il ne montre même pas, disant tout simplement au monde je n'ai que du talent mais j'en ai sérieusement. Quelle joie ! Quelle joie ! Solide, calme, inébranlablement enraciné, peintre des peintres à égale distance des rois et des nains, à égale distance de lui-même et des autres. Maniant le miracle à chaque touche, sans hésiter en hésitant, immense de simplicité, de sobriété, sans cesse au maximum de la couleur, toutes réserves à lui, hors de lui et là sur la toile. Donne l'impression claire d'être le premier pilier inébranlable de la peinture libre, libre. »

Nicolas de Staël – Lettre à Jacques Dubourg, 1954.

## Origine du projet

En 2004, Les Scriludes, festival de l'épistolaire, nous avait invités à faire l'expérience de croisement des arts. La directrice artistique du festival, Isabelle Le Tiec, avait ainsi proposé à Cécile Apsâra de réfléchir à une création "Flamenco" autour d'une lettre de Prosper Mérimée (tirée de Romans et Nouvelles - Lettre d'Espagne, III, 1830 - Ed. La Pléiade). Ceci donna « Flamenco de Grand Chemin » dans lequel Cécile Apsâra, danseuse, Steven Fougères, guitariste et Guillaume Doucet, comédien, nous invitaient à un voyage espagnol à travers le mythe du voleur de grand chemin. Le succès fut au rendez-vous.

Pour l'édition de 2006, Les Scriludes nous ont invité à nouveau. Non seulement pour la reprise de la lettre de Mérimée, mais aussi pour renouveler l'expérience par un choix de lettres plus contemporaines et faisant allusion à la peinture. Par ce projet, nous souhaitons approfondir les confrontations des champs artistiques, pour voir comment l'écrit peut relier la danse à la peinture. Cette manifestation permet de s'ouvrir à un public différent : à celui des Musées, mais aussi à tous spectateurs heureux de lecture, de peinture, de flamenco.

## La démarche de création

« Les objets de la peinture moderne « saignent », répandent sous nos yeux leur substance... » Maurice Merleau Ponty – La prose du monde.

Dans notre travail, mouvement, rythme et contraste se dessinent sur la voix du comédien. La musique, la danse, loin de vouloir illustrer concrètement le texte, s'y fondent de façon à en rendre les dynamiques. Le choix d'un peintre abstrait renforce cette volonté de danse non-figurative. « J'ai choisi de m'occuper sérieusement de la matière en mouvement » écrit Nicolas de Staël en 1951 dans une lettre à Olga de Staël.

Création à partir de la matière rythmique :

Le rythme de la diction du comédien, la sonorité des mots provoquent des choix de ruptures dans la musique et la danse. Mais aussi, cela crée des ambiances :

- par le mouvement ou l'attitude : replié, statique, essoufflé, assis, etc.
- par les sons : claquement sur la guitare, sur une corde, jeu de percussion, etc.

De son côté le comédien reçoit les ambiances, les mouvements, les musiques qui influent sur sa diction : plus ou moins fort, arrêt sur un mot, etc.

Création à partir de contrastes :

La peinture est matière vivante, « sa pâte rugueuse et charnelle s'étire » comme le dit Margherita Leoni-Figini (Livret pédagogique du Centre Georges Pompidou).

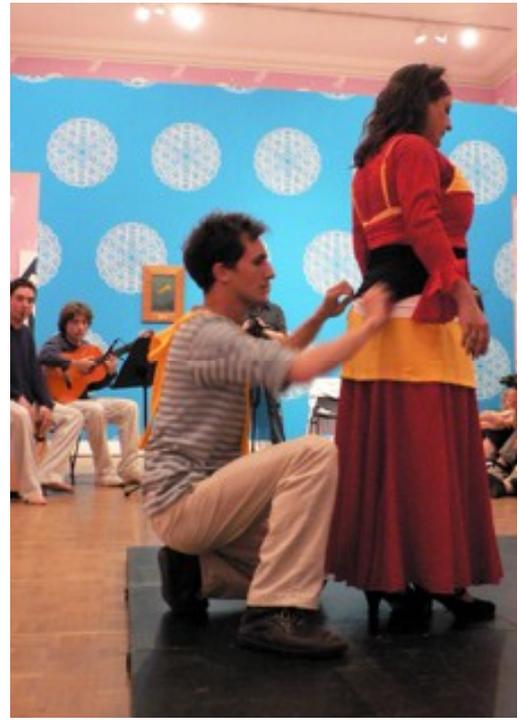
Espace, lumière, matière, couleur prennent corps avec notre travail. Nous avons procédé pour chaque lettre à un choix :

- de couleurs : froides/chaudes
- de valeurs : claires/foncées, saturées, intenses, etc.
- de lignes : longues/courtes, droites/rondes, brisées/continues, etc.

Ces choix révèlent de nouvelles intentions chorégraphiques, musicales, et théâtrales.

Ainsi, en parallèle, se dessine la mise en espace, la sonorisation et la lumière.





## Nicolas de Staël

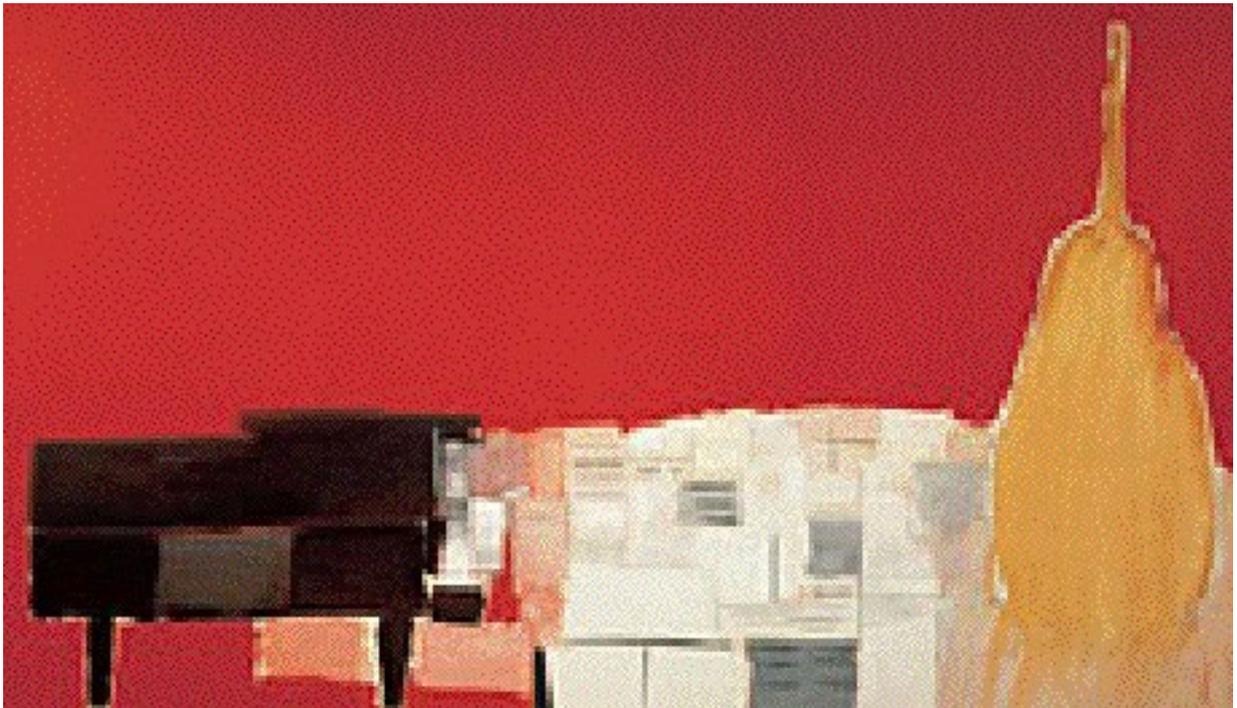


Nicolas de Staël en 1954  
© Coll. Part.

Nicolas de Staël, né le [5 janvier 1914](#) à [Saint-Petersbourg](#), mort le [16 mars 1955](#) à [Antibes](#), fut un peintre dont la méthode le rapproche d'un sculpteur, pour qui même le noir était lumière ; par leur texture unique, ses toiles ont exploré des lignes de force inédites. Sa famille aristocratique est contrainte à l'exil après la [révolution](#).

À partir de [1942](#), il rompt avec la [peinture](#) classique, figurative, pour une abstraction radicale. Pendant dix ans, il triture une pâte sur-nourrie d'huile, l'alourdissant ou l'allégeant, à l'aide de couteaux, de truelles ou même de taloches à mortier (Grand Parc des Princes, [1952](#)). Ces épaisseurs et ces opalescences se trouvent parfois rassemblées, comme éléments de la composition, dans une seule toile (Ciel à Honfleur, 1952).

Puis il revient à la fluidité du pinceau, à la dilution de l'huile étalée au coton ou à la gaze, et la matière de ses toiles, d'accidentée et rugueuse, se fait de plus en plus légère, impalpable. Elle se dissout comme dans son ultime toile, Le Concert.



**Le Concert (Le grand concert), 1955**  
Huile sur toile, 3,50 x 6 m Musée Picasso, Antibes

## La distribution



**Cécile APSÂRA** ( Rennes ) : C'est en Espagne, à Madrid mais surtout à Séville qu'elle part chercher l'esprit et la pratique de l'enseignement du flamenco auprès des grands maîtres pendant douze ans (Angel Torres, Carmen Cortes, Ciro, Farruco, Juana Amaya, Manolo Marin, Angelita Vargas, Manuel Sole... ) Elle travaille comme danseuse dans plusieurs spectacles en France, Suisse, Etats-Unis, Espagne parmi lesquels le spectacle FUEGO au Théâtre du Châtelet avec la compagnie Antonio Gades (Paris,1989).

En 1997, Cécile APSÂRA danse à la Féria de Séville avec Angelita Vargas. Elle travaille avec Rafael Amador "Pata Negra" sur des projets de création et s'occupe de la gestion culturelle du guitariste Pedro Bacan (Séville, 1996-97). Elle est invitée régulièrement à donner des stages et des cours de flamenco à Séville, à Genève aux Ateliers d'Ethnomusicologie dans le cadre des stages "La croisée des Cultures"

au côté de Carmen Ledesma, et à Paris.

Avec SOLEÁ DE LA DAMA, créée à Séville en 1996, Cécile Apsâra pousse toujours plus loin, dans l'esprit d'une recherche de mouvements chorégraphiques nouveaux, la rencontre du théâtre et de la danse flamenca, en les faisant refléter du monde actuel : la pièce inspirée de La Dame aux Camélias, héroïne romantique par excellence, qui s'incarne dans la *soleá*, un type fondamental du flamenco qui signifie *soledad* (solitude)

En 1997 toujours à Séville, elle crée SECRET ARIA dans lequel cinq secrétaires se révoltent au son de machines à écrire. En 1998, elle revient s'installer à Paris où elle produit ses deux créations (Théâtre Dunois, Café de la Danse, Estivales Danses 2000 à Mogador).

En 2000, elle choisit de s'installer à Rennes où elle poursuit sa recherche chorégraphique et enseigne la danse flamenca.

En 2001, elle est chargée de la chorégraphie du flamenco du spectacle RACINES VAGABONDES de Patrick Massé représenté au Vieux St Etienne à Rennes, spectacle où elle est à la fois danseuse et cavalière. Cette rencontre lui a permis d'aborder l'expression dansée à cheval.

En 2002, elle crée DON JUAN FLAMENCO un spectacle de flamenco traditionnel qui s'inspire du mythe de Don Juan. L'univers poétique du flamenco l'illumine, où se mêlent toutes valeurs antagonistes: la passion et la mort, le plaisir et le châtement, le profane et le sacré...

Ces deux dernières années à Rennes, elle a poursuivi son travail de création chorégraphique dans plusieurs spectacles : CABARET FLAMENCO, Flamenco Libre ou Trad y Mundo, des spectacles de flamenco traditionnel; FLAMENCO DE GRAND CHEMIN présente la lecture d'une lettre de Mérimée avec guitare et danse flamenco, une rencontre entre littérature et flamenco qui s'est produite dans le festival Les Scriludes.

Elle crée et interprète la chorégraphie CASA BAR, flamenco sur musique bretonne avec le groupe KENDIRVI, notamment dans le cadre de Yaouank sur la scène du Liberté en 2004.

Avec PASSION ARIA sa recherche s'est concentrée sur la suite du spectacle SECRET ARIA, en particulier avec le grand maître Manuel Soler avec qui elle crée les dessins rythmiques du spectacle. Réunissant artistes rennais, parisiens et andalous, PASSION ARIA a été créé en 2005, à St Avertin à côté de Tours (37), Pôle Sud à Chartres de Bretagne (35) et au Carré-Séviégné à Cesson-Séviégné (35).

La création de ¿FLAMENCO ? a eu lieu à la Maison du Champs de Mars à Rennes en novembre 2005. Cette conférence dansée multimédia a été ensuite représentée pour le Lycée Jean Guéhenno au Théâtre Victor Hugo à Fougères (35) en décembre 2005, puis dans le cadre du Festival BABEL DANSE, organisé par la MJC du Plateau à St Briec, en février 2006.

Cécile Apsâra s'est aussi tournée vers le cinéma d'animation en créant une chorégraphie pour le film LE CID d'Emmanuelle Gorgiard sur une musique de Titi Robin. Elle y a contribué en apportant son savoir-faire pour former les animateurs des marionnettes, enregistrer les sons des pieds et des mains et aider à concevoir les postures et mouvements pour les rendre "*flamencos*". Ce film a été diffusé sur la chaîne ARTE en octobre 2006.

En 2006, elle travaille avec le comédien Guillaume Doucet et le guitariste Steven Fougères autour des lettres du peintre Nicolas de Staël. Cette rencontre produira la création du spectacle ENTRE TIERRA Y CIELO représenté au Musée de Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Paillette en juin 2006.

Après dix ans passés en Espagne à Madrid et surtout à Séville, Cécile Apsâra fait partie de cette nouvelle génération d'artistes en Europe qui, tout en préservant son identité culturelle va puiser dans d'autres cultures afin de tisser un langage commun. Ses inquiétudes artistiques l'amènent à explorer l'univers du flamenco et en particulier celui du baile. Ses connaissances théâtrales et musicales lui permettent de tirer parti au mieux des longues heures d'observation du monde flamenco. Elle se plonge dans la vie et les coutumes d'un pays afin d'en comprendre l'essence. Elle est acceptée et intégrée dans plusieurs familles d'artistes gitans (Pedro Bacan, Angelita Vargas, Rafael Amador) et tente avec eux de sortir le flamenco de son ghetto.



**Guillaume Doucet (Rennes) :** Guillaume Doucet est comédien et metteur en scène. Formé à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, il y a travaillé avec Stanislas Nordey, Loïc Touzé, François Tanguy, Bruno Meyssat, François Verret, Claude Régy...

Sorti de l'école en 2003, il joue régulièrement depuis avec Stanislas Nordey, pour qui mettre la parole poétique au centre de la représentation est un acte politique. Il poursuit en parallèle sa rencontre avec la danse de Loïc Touzé.

Il a mis en scène VA-ET-VIENT de Samuel Beckett,

HAMLET-MACHINE de Heiner Müller, et plus récemment FACE AU MUR et TOUT VA MIEUX de Martin Crimp. De plus en plus, il tente de faire se répondre sur le plateau textes poétiques et performance. Il participe à la création de FLAMENCO DE GRAND CHEMIN au Sablier (Rennes) dans le cadre des Scriludes en 2004.

**Steven Fougères (Rennes) :** Il commence la guitare de manière autodidacte et découvre le flamenco par hasard lors d'un voyage à Cuba. Il part alors vivre à Grenade où il étudie auprès de maîtres tels que Rafael Habichuela ou Emilio Maya pour ce qui est de la guitare et Jaime Heredia "el Parron" pour ce qui est de l'accompagnement du chant. Il accompagne pendant 2 ans les cours de la danseuse La Pressi à Grenade et depuis son retour en France ceux de l'association Apsâra Flamenco.



Parallèlement, il se forme à la guitare classique au Conservatoire National de Région de Rennes.

En Bretagne, Steven se produit régulièrement avec le groupe de fusion musicale TARIQUA. En octobre 2005, il enseigne et joue à LA FERIE DU FLAMENCO à la Ferme de la Harpe (Rennes). Il participe à la création de FLAMENCO DE GRAND CHEMIN au Sablier (Rennes) dans le cadre des Scriludes en 2004 et à divers concerts de flamenco avec la compagnie Apsâra.

**Jean-Marie Nivaigne (Rennes) :** Batteur autodidacte, il s'ouvre à l'univers rythmique et

technique des percussions d'Asie, d'Afrique, d'Orient, d'Amérique Latine. Il apprend les tablas auprès de son maître Pandit Shankar Gosh de Calcutta et les congas avec Fred "El pulpo" Savignen. Il accompagne également des cours de danse flamenco au cajón, de danse Kathak aux tablas, et de danse afro contemporaine au djembé.

Après s'être plongé dans l'univers envoûtant des *gnawas* du Maroc, il fonde le groupe Sewarye à Lille, avec lequel il partira en tournée au Maroc, en Norvège, en Belgique... Il évolue à présent en Bretagne au sein des groupes Karma (fest noz), Mandala (musiques traditionnelles urbaines) et des Nioubardophones (jazz).



3A rue Rabelais -35000 Rennes tel : 02 99 53 18 83

[apsara.flamenco@free.fr](mailto:apsara.flamenco@free.fr)

*Fiche Technique*  
**Entre Tierra y Cielo**  
**Compagnie Apsâra**

**Microphones :**

- 2 x AKG C535 sur petits pieds stables (pour la danseuse)
- 2 x SHURE Beta91
- 1 x AKG 451 ou AT4041 ou KM184 ou 140
- 1 x SHURE Beta98 avec pince pour cuivres et col de cygne
- 1 x HF cravate UHF SHURE U4 ou Sennheiser SK3063 ou SK50 avec cellule cardioïde ME104 ou DPA et câble couleur chair
- 1 x SM58

3 petits pieds dont 2 avec **embase lourde**  
1 grand pied

**Régie :**

1 console 12/2/2 minimum (pas Behringer, pas Yamaha analogique)  
1 reverb type Lexicon PCM70, TC Electronics M2000, Yamaha SPX90  
2 canaux d'EQ 31 bandes BSS ou KLARK  
1 lecteur CD  
Note : le receptrer HF sera en régie, prévoir un multi de 20m.

**Façade :**

Diffusion discrète **sur pieds à 2m50 en 4 points de diffusion**

Type :  
4 x NEXO PS10  
4 x Amadeus MPB200  
4 x Studer amplifiées

Attention ! prévoir des amplis qui ventilent « sans bruit » (type Nexo, Lab,...) car ils sont placés dans la salle.

**Retours :**

2 x retours en bain de pied

**Matériel demandé sur le lieu :**

3 chaises

**Matériel apporté par la compagnie :**

6 planches de 1 m x 0,75 m.  
Poids : 15 kg environ  
Surface totale : 3 m x 2,25 m

**Pour tous renseignements :**

**Régie son : Eve Anne JOALLAND 06 86 766 447**